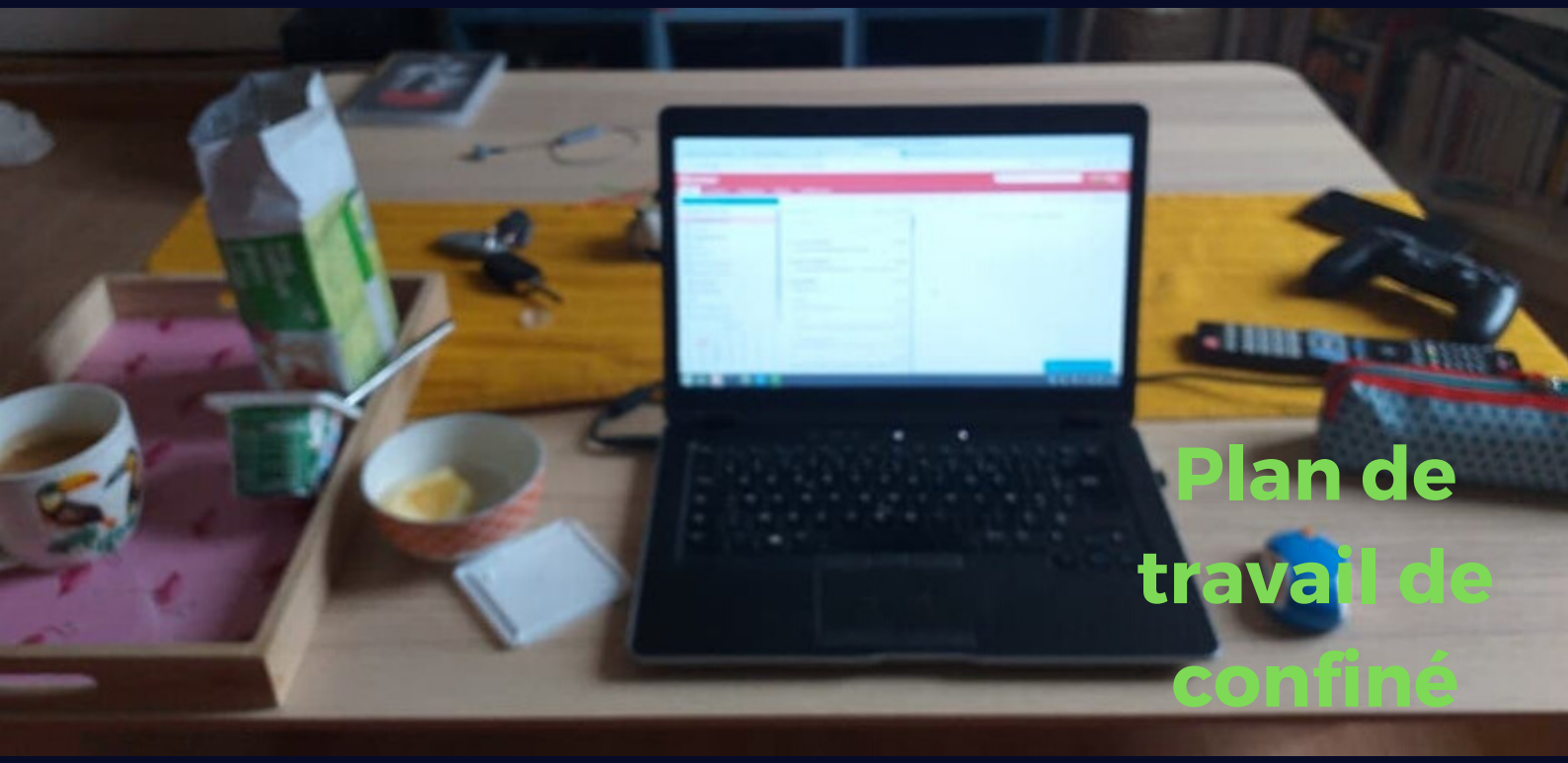
NUMERO 3
MAI 2020

CONFINUS

Le journal des confiné.es des CEMEA CENTRE



Plan de travail de confiné

Calcul autour du lavage de mains à l'école...

Etre parent en temps de confinement...

Chefs-d'œuvre de la soirée jeux

Réponses du jeu des visages

C'est quoi le Confinus ?

C'est une publication faite pour et par les militants des CEMEA.

Pourquoi ?

Pour avoir une lecture légère et garder le lien avec les CEMEA.

Y'a quoi dedans ?

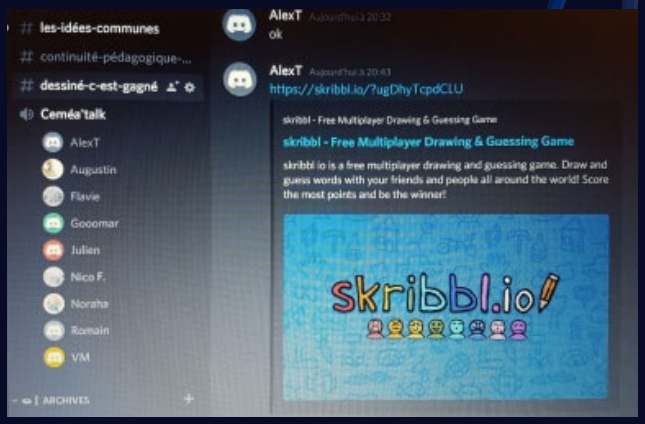
Ca dépend de ce qui a été envoyé, le Confinus ne paraît que si les copains, copines envoient de la matière.

Comment je peux y participer ?

Tu peux envoyer ce que tu veux, un texte, une photo, une recette, un dessin...

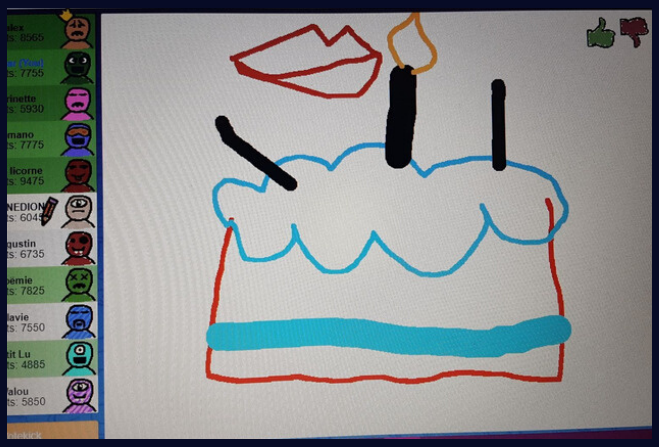
CHEFS-D'OEUVRE DE LA SOIRÉE "DESSINER C 'EST GAGNER" DE JEUDI DERNIER

Cela fait maintenant deux semaines que le rendez-vous est donné aux militant.es chaque jeudi à 20h30 pour faire des jeux en ligne.
Après une première soirée à 5 ou nous avons joué au "petit bac" et "dessiné c 'est gagné", jeudi dernier nous étions 9.
Et je le dis haut et fort, 9 joueurs décomplexés du dessin à la souris ou au PAD, parce qu'on se le dise... C'est pas simple !
Beaucoup de rigolade et de convivialité, après un petit tour de présentation pour que chacun se sente à l'aise, nous avons enchaîné trois parties en 7 manches chacune. Avec parfois des propositions de dessins qui semblent impossibles... Ou dont on ne sait pas ce que c 'est...
Le prochain rendez-vous est donné jeudi prochain à 20h30 pour un jeu de devine-tête revu et corrigé !
En attendant, je vous laisse le plaisir de regarder deux chefs-d'oeuvre dont les artistes ont souhaité rester anonymes...



Le salon "CEMEA TALK" permet de parler, et en cliquant sur le lien on arrive sur la plateforme de jeux, rien de plus facile.

Saluons ici ce dessin fait au PAD, il faut y voir TARZAN...



Ici c 'est le mot ANNIVERSAIRE qu'il fallait trouver, nous nous posons encore la question de pourquoi ce joueur dans chacun de ses dessins a mis une bouche...

wondermaman ... ?

Responsable d'une structure périscolaire et militante aux CEMÉA, je suis également l'heureuse maman séparée de deux garçons de 6 ans (en grande section) et 14 ans (en 4ème).

Au bout de deux semaines confinés tous les 3, nous avions trouvé notre vitesse de croisière ensemble et la maintenons toujours au bout de 7 semaines.

Seulement, dans le détail, ce n'est pas aussi rose. Par exemple, pas simple de s'improviser maîtresse de deux enfants de niveaux scolaires différents. Wondermaman n'est pourtant pas démunie de pédagogie mais il lui manque une chose essentielle : la légitimité qu'a la maîtresse face à son groupe d'élèves. Lorsqu'il me faut me diviser entre l'espagnol ou la dictée du grand, les exercices de graphismes ou de phonèmes du petit, tout en maintenant la préparation des repas, les lessives, le ménage et toutes autres tâches quotidiennes, la gestion du timing n'est pas des plus aisée. Et je ne suis pas à plaindre : je ne télétravaille pas ! Juste quelques visio avec les copains militants pour le plaisir d'échanger, de réfléchir ensemble, d'amorcer ou de concrétiser des envies d'axes de militantisme.

Ai-je appréhendé de réussir à occuper mon petit monde hors temps de « classe à la maison » ? Moi ?? Jamais ! Je me disais qu'étant dans l'animation depuis 18 ans, j'avais du materiel, des idées et bien plus d'une corde à mon arc ! Bin wondermaman c'est bien planté, car après une multitude d'ateliers dans des domaines plus que variés, les minots enjoués se sont essoufflés et je peine à les motiver au bout de sept semaines. Ils ont besoin de jouer avec des enfants de leur âge, que ce soit dans l'imaginaire ou les jeux sportifs, pour pouvoir à nouveau apprécier cette multitude d'activités. Même les jouets de leurs chambres n'ont plus autant de saveur.

En vrai, perso ce qui me gonfle le plus c'est de devoir penser, varier et faire autant de repas ! La restauration collective des midis n'est peut-être pas exceptionnelle mais c'est pratique pour soulager un peu la charge mentale d'un parent. Pour autant, je ne me plains pas car, pour ma part, cette charge mentale est tellement allégée par le fait de ne pas « courir partout » que je finis par apprécier certains aspects du confinement.

Chaque jour se ressemble, même les heures finissent pas être identiques... J'en perds la notion du temps, et même de l'heure qu'il est !

Alors oui, je ne peux pas dire que la vie pendant ce confinement est toujours simple, mais l'était-elle davantage lorsque je pouvais sortir de chez moi ? Ce qui nous manque le plus à tous les trois, c'est le contact des « autres ». Pour ma part, les membres de ma famille, mes amis, collègues de boulot, les loulous de ma structure périsco, etc.
Mais sans avoir besoin de prendre du recul, je peux affirmer que mon bilan de ce confinement reste très positif : étant séparée, je ne me rappelle plus quand j'ai eu la possibilité de passer autant de temps avec mes garçons. Je ne sais même pas si l'alternance de garde change quelque chose, les parents en couple doivent sûrement se dire la même chose... En tout cas, cette période atypique restera dans nos mémoires comme une bulle d'amour à trois dont on aura su profiter pleinement.

Flavie GAUDIN

Quand les jeux vidéos en ligne s'adaptent à la situation actuelle...

Il semblerait que le masque et le gel hydroalcoolique soit tendance... SO 2020 !

Retour à l'école sur la base du volontariat

ou comment dévoyer une fois de plus une notion qui nous est chère

Décidément ce ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse est un vrai ramassis de décisions antisociales !

Il a un an à peine on découvrait que son seul projet d'envergure pour la jeunesse est une sorte de camp para-militaire (le SNU) où l'engagement y est obligatoire. Ou toute la litanie des séjours de vacances y est reprise mais à des fins de communication nauséabonde (espace de mixité sociale, apprentissage de la vie en collectivité etc.).

Voilà maintenant que le ministre nous parle de volontariat. Rappelons les grandes lignes de ce qui définit le volontariat. Le volontariat se comprend, avant tout, comme une démarche : il est la rencontre du désir d'engagement d'un individu avec le projet collectif, d'intérêt général, porté par une association. Il se traduit par la participation désintéressée du volontaire, souvent exclusive de toute autre activité, durant un temps dédié à ce projet. Il implique l'absence de tout lien de subordination*.

Notion qui nous est très chère aux Ceméa, le volontariat n'est ni du salariat ni du bénévolat, il est un outil puissant d'engagement et d'émancipation : car les volontaires s'engagent pour faire vivre un projet collectif négocié et clair dénué de toutes les tentations autoritaristes du salariat, tout en ayant une rétribution financière. C'est pour cela que depuis des années les Ceméa tentent, avec d'autres, de faire reconnaître un statut de volontaire dans l'animation.

Mais quand le ministre Blanquer dit que le retour à l'école « se fera sur la base du volontariat des parents et des mairies », de quoi parle-t-on ? Ou plutôt qu'est-ce qui n'est pas dit ?
Il n'est pas question de projet collectif ici, bien au contraire, il est question de dire que chaque famille se débrouille à faire son choix et à en assumer les éventuelles conséquences. Le choix est manichéen : envoyer ou non son enfant à l'école. Mais surtout qu'on se le dise bien haut et fort : ce choix est un perdant à tous les coups.

Derrière cette fuite de responsabilités du Ministre et du Gouvernement, alors pourtant que nos impôts servent à payer des indemnités justement pour les assumer, se cache un risque majeur de fracturation sociale.

Dans le village de 300 habitant.e.s où j'habite, il a été dénombré le nombre de parents qui remettraient leurs enfants à l'école : 3 à l'école maternelle et une quinzaine à l'école élémentaire. Ce nombre n'est pas suffisant pour payer le salaire de la cantinière. L'association qui gère la cantine et la garderie et qui donc salarie la cantinière a donc annoncé que la cantine et la garderie ne pourraient pas être ouvertes. Ce qui provoque une colère inévitable de certains parents que cela met dans l'embarras. L'instit' de maternelle ne peut être présent en classe car entourage « à risque », il y aura donc un.e remplaçant.e... pour 3 enfants qui devront rester à 1m de distance sans se prêter de matériel. Voilà de manière synthétique comment un ministre en carton laisse les parents se mettre en colère les uns contre les autres, se mettre en colère sur les instit' et les ATSEM qui sont à risque et donc ne pourront être présent.e.s. Bref comment on divise des gens sur la simple base d'une non-décision.

Voilà comment un ministre cache son incapacité à gouverner, à assumer, à accompagner les professionnels qui sont sous sa responsabilité derrière des notions hautement politiques comme le « volontariat ». Voilà comment le volontariat est dévoyé par cette caste de politicien.ne.s, voilà pourquoi nous Ceméa devons reprendre des positionnements politiques forts sur le volontariat dans l'animation et pourquoi pas le volontariat dans d'autres champs ?

*Avis du Conseil National de la Vie Associative, relatif à l'avant-projet de loi sur le volontariat associatif, adopté en session plénière du 15 novembre 2004

Tchaeroo

C'est quoi Second Souffle ?

Né en novembre 2017 en tant que collectif, Second Souffle est progressivement devenu un méta-réseau (une forme de réseau qui connecte des personnes et d'autres réseaux appartenant à des sphères différentes) ayant pour objectif principal le déploiement de l'éthique en société (qui s'oppose aux morales dominantes comme le patriarcat par exemple), notamment via l'éducation populaire.
Dans un premier temps Second Souffle cherche à connecter des individus ou des groupes visant des objectifs communs, malgré des stratégies différentes. Dans un second temps, les personnes composant Second Souffle réinvestissent le travail qui y est produit dans leurs espaces respectifs (comme les CEMEA ou des ACM par exemple) – qu'ils soient personnels, militants, associatifs, professionnels, scolaires, etc. Cette mise en pratique a très souvent une portée politique ou philosophique, car chargée de nouvelles connaissances.
Les productions de Second Souffle sont disponibles sur le site secondsouffle.me et le réseau est joignable sur Discord. Vous pourrez y retrouver des camarades que vous avez pu croiser sur des stages !

Rattrapage...

La semaine dernière, un texte de Bastien, AED, a été publié, malheureusement la fin de son texte a été oublié... Donc on se rattrape, ci-dessous la fin de son texte.

« Même les inégalités sont masquées »

Malgré ces efforts les inégalités sociales pèsent un poids certain sur les acquisitions et l'assiduité des jeunes... Inégalités exacerbées en ces temps de confinement : certains disposent d'un ordinateur par personne au sein de leur foyer, avec une connexion internet stable, des proches pouvant les aider dans leurs devoirs.
A contrario, certains se partagent un ordinateur pour 4 ou 5 enfants scolarisés, dépendent de la saturation (ou non) du réseau 4G pour assister aux classes virtuelles.
Certains habitent tout simplement des lieux où ils n'ont ni Wi-fi, ni 4G.
D'autres doivent s'occuper de faire vivre leur foyer en plus de suivre leurs cours (ceux dont les parents sont soignants par exemple) et se retrouvent avec une charge mentale très importante, affectant leur aptitude à suivre les cours, certes, mais surtout leur capacité à surmonter le confinement et son quotidien, aussi étriqué que saturé.
De réels élans de solidarité ont pris forme au sein de certaines classes pour aider tant bien que mal les camarades qui apparaissent en difficulté. Une solidarité qui tente de palier aux carences étatiques, existantes depuis longtemps mais particulièrement mises en évidence durant cette période de crise.
La petite taille de cet établissement nous a permis de garder contact avec tous les élèves, nous avions connaissance de certaines situations complexes avant le confinement et avons la capacité de rester en contact pendant.
Qu'en est-il des établissements de 2000 élèves, avec des équipes de vie scolaire à peine plus conséquentes ? Ont-ils les moyens ? Les mettent-ils en œuvre pour pallier au décrochage scolaire ou se contentent-ils d'un mail : « votre enfant décroche-t-il ? ». Mes quelques amis Assistants d'Education dans ce genre d'établissement ont été mis au chômage technique dès le 17 mars.

Si nos soignants manquent de masques, nos inégalités, elles, sont bien protégées !

Être formateur à distance en période de crise sanitaire

Dans un contexte de crise sanitaire et de confinement les CEMEA Centre Val de Loire maintiennent les formations professionnelles. Et me voilà donc formateur à distance… drôle d'affaire ! Les premiers jours sont fait de bricolages dans une énergie de branle-bas de combat : jongler entre les modules disponibles en FOAD (Formation Organisée A Distance) sur la plateforme des CEMEA, mails, appels, SMS, visio sur six outils différents, PAD, Fichiers Word, Excel… Les jours passent et je récupère un peu de temps de cerveau disponible pour prendre du recul. Les problématiques se multiplient et il me faut me réapproprier mon rôle de formateur. Penser les contenus et les démarches en soi nécessite une petite gymnastique mais rien de bien insurmontable mais il faut prendre en
compte quelques réalités.

Tous n'ont pas la même connexion internet, certains doivent partager le PC avec les enfants et les conjoint.es, prévoir les liens qui ne fonctionnent pas, les fichiers qui ne s'ouvrent pas, je m'improvise technicien, les stagiaires le téléphone « ça ne marche pas », « je n'arrive pas à ouvrir le fichier ». J'ai parfois le sentiment de devenir formateur-technicien (vu mon niveau en informatique c'est peu dire à quel point cela devient chronophage).

L'accompagnement prend une nouvelle dimension. 9H du mat' j'envoie les consignes et les outils de travail. Silence. Puis les mails et les coups de téléphone affluent : « c'est bien ça qu'il faut faire ? », « J'ai pas vraiment compris ce que tu attends », en présentiel je donne les consignes, je reformule, demande si tout le monde a compris, je vois les expressions non-verbales qui me font répéter une troisième fois ! Là tout prend du temps, je réexplique individuellement et m'aperçois parfois en fin de journée que ce n'étais pas clair. Mise en place de quoi de neuf en visio, et certains évoquent la difficulté de s'organiser, n'ont pas osé me dire qu'ils galèrent avec les outils ou bien encore que les textes et vidéos sont parfois trop obscurs… Il y a des attentions que je porte au quotidien avec les stagiaires qu'il est difficile de maintenir à distance, il y a des ambitions de former avec des outils et des concepts ambitieux qui deviennent compliqués tant je me rend compte du nécessaire accompagnement teinté de reformulation, d'humour qui tend à désacraliser ces concepts, de temps d'explication, d'illustrations à base de pop culture et de situation de terrain (je repense à mon kiff d'initiation aux concepts de la sociologie en utilisant des scènes de films de pop culture comme Titanic, Les Tuches, Batman, Harry Potter en jouant à chercher sur le visage de certains stagiaires le moment où ils (je présume) s'autorisent à comprendre). Je ne compte les inquiétudes concernant la suite de la formation et le bouleversement des certifications qui font l'objet de nombreux échanges.

Les modes d'accompagnements par visio et téléphone, la charge de la maison des stagiaires m'amène à repenser le rapport au temps des contenus.

Si les changements sont fait de questions, ils sont aussi faits de bonnes surprises. Un autre rapport aux stagiaires se crée, nous nous donnons un peu accès à nos intimités, nos intérieurs de logement, les interventions des enfants, des animaux de compagnie, j'oublie de couper le son de la musique que j'écoute. Des projets émergent : la newsletter s'est avérée mobilisatrice, projet de création d'un livret pour accompagner les équipes sur les ACM de cet été pour les semaines de direction est attendu par les stagiaires.

Il faudra encore prendre du recul, plus tard, une fois la crise passée…

Julien

Mardi après-midi, 5 militant.e.s ont répondu au rendez-vous lancé sur le Discord pour parler militantisme... ci-dessous les objets qui symbolisent leurs engagements militants...
Un peu à la façon d'un portrait chinois chacun à fait deviner aux autres son objet.

Si j'étais un sens je serais le toucher
Si j'étais une émotion ce serait la fierté parce que même si c'est pas hyper bien on est généralement fiers de s'en servir
Si j'étais un moment, ce serait la petite bière à 19h à la campagne un soir d'été

Si j'étais un sens je serais l'ouïe parce que c'est celui là que je stimule le plus.
Si j'étais une émotion je serais l'enthousiasme, celui d'écouter des personnes qui défendent des idées remarquables.
Si j'étais un moment ce serait ce trajet entre Paris et Grenoble ou j'utilisais cet objet, submergé de joie à l'idée de ce qu'il restait à découvrir

Si c'était un sens ce serait l'odorat car l'odeur qui s'en dégage est agréable
Si c'était une émotion ce serait la nostalgie car il me rappelle beaucoup de choses
Si c'était un moment ce serait février 2019 car c'est là que j'ai commencé à m'en servir vraiment

Si c'était un sens, ce serait la vue avec sa petite typographie d'époque et son style rétro
Si c'était une émotion, ce serait l'émerveillement de réaliser comment les mots ont pris un sens différent à chaque fois que je le retrouve, comment mon parcours m'a fait apprendre de nouvelles choses - émerveillement toujours aussi fort qu'à notre première rencontre
Si c'était un moment, ce serait la fin de mon BAFA 1 quand je l'ai acheté et que j'ai eu l'impression de pénétrer légitimement (j'avais pas demandé s'il était consentant j'avoue) dans un monde immense qui m'avait précédée

Si j'étais un sens je serais le toucher parce que mon objet représente quelque chose d'impalpable
Si j'étais un sentiment je serais la frustration parce que mon objet représente quelque chose de précieux donc on court souvent après.
Si j'étais un moment je serais celui où l'on se retrouve, mais pas celui où l'on se sépare.

Une vidéo arrive bientôt...

Petit coup de gueule de Romane

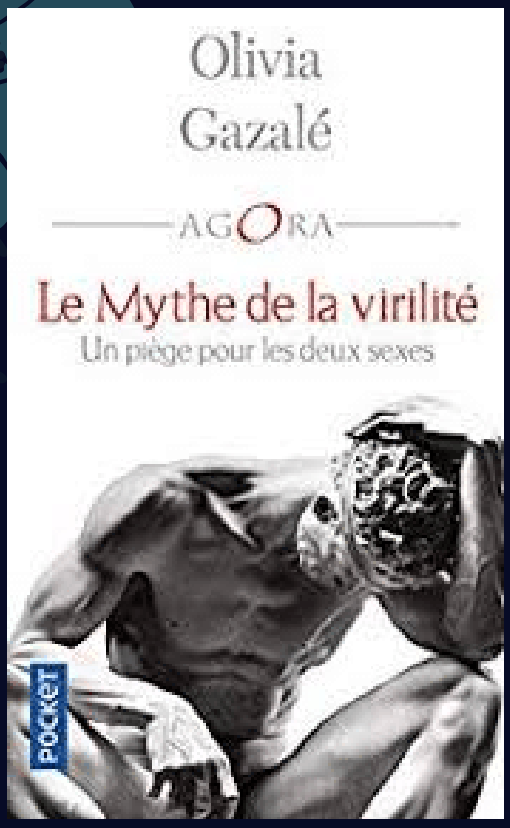
L'école n'est pas une garderie nationale ?
Voilà un slogan qui fleurit sur les réseaux sociaux en ce moment, à l'origine dans les cercles enseignants.
Si je rejoins la contestation contre les motifs économiques de reprise, et la revendication de conditions dignes d'accueil, cette expression me froisse beaucoup.
Je la trouve méprisante, premièrement envers tout le "périscolaire" et ses animateur.rice.s qui tâchent de faire des ACM d'autres espaces que des garderies en temps normaux. Et qui n'ont pas attendu de directives étatiques quand il a fallu aller "garder" au chaud, à l'abri des microbes, dans un cocon humanisé, des enfants de soignant.e.s - sans médiatisation.
Je la trouve méprisante ensuite et toujours envers une conception globale de l'éducation et de l'accueil des mineur.e.s que nous défendons ; si tout le monde s'est presque accordé pour dire que l'objectif scolaire de la période n'était plus de faire faire des progrès, cela laisse un champ infini d'autres fonctions à l'Ecole (l'Education Nationale ayant remplacé l'Instruction Publique depuis 1932).
La sécurité n'est pas que sanitaire, technique, médicale, physique, matérielle ; l'affectif, le social, le parolier se jouent depuis le jour 1 du confinement, beaucoup y œuvrent et en tirent des leçons qu'il nous est actuellement précieux de mutualiser plutôt que de creuser les dominations de classe infertiles.
Exigeons ensemble !

The Politician, Ryan Murphy

The Politicien est une série sur un lycéen issue de la bourgeoise qui a pour ambition de devenir Président des Etats-Unis. Pour cela, il doit devenir président de son lycée. D'après son étude des parcours des anciens présidents, il se lance dans une féroce campagne électorale... Une série typique de son créateur (Nip-Tuck, Glee, American Horror Story, Pose) grandiloquente, drama à souhait dans laquelle les personnages vont évoluer et devenir plus subtils. Il est question du prétendu rôle que la classe bourgeoise se donne de changer la société et de s'occuper des plus pauvres (ceux-là ne sont guère plus glorieux dans la série) mais avec cette déconnexion de la réalité, et d'exploiter cyniquement même lorsque c'est involontaire les minorités. Une série délicieuse et critique.
Julien

LE MYTHE DE LA VIRILITÉ, UN PIÈGE POUR LES DEUX SEXES, OLIVIA GAZALÉ

Dans son livre, la philosophe démontre que les hommes subissent aussi une société viriarcale (elle postule que c'est la virilité plus que le patriarcat qui fonde la société). Un livre très accessible, truffé de réflexions et d'anecdotes historiques (le fameux tribunal de l'impuissance qui retire le statut d'homme à ceux qui ne peuvent avoir une érection) qui apporte une nouvelle approche des questions de genre.



CALCUL DE LA DUREE DU LAVAGE DE MAIN SELON LES PROTOCOLES SANITAIRES POUR 1 JOUR

Je suis en colère, et quand je suis en colère je fais des maths !! En vrai, non mais là oui, je m'explique...
Je viens de lire les protocoles d'accueil sanitaire. Une aberration absolue, autant pour le premier degré, que celui du second degré...
Je vais parler de mon lieu de travail, un collège. Je travaille dans une classe de 5ème SEGPA. Pour poser le contexte de mon propos, dans ledit collège il y a deux sanitaires (non aérables) et dans chacun il y a deux lavabos qui ne sont pas séparés d'un mètre et un seul accès. Pour faire simple un seul élève peut se laver les mains.
Prenons une journée de cours standard, soit 8h à 12h et 13h30 à 16h30. Soit 7 heures de cours.
Prenons maintenant le protocole d 'accueil sanitaire des établissements du second degré concernant le lavage des mains :
-Lavage des mains à l'arrivée des élèves
-Lavage des mains avant et après la récré
-Lavage des mains avant et après le repas
-Lavage des mains si toux, mouchage, éternuement
-Lavage des mains avant et après avoir été au wc
-Lavage des mains en quittant l'établissement et en arrivant à la maison
On va considérer que les élèves font un lavage de mains basique (parce que 6 gestes techniques avec des pré-ados, c'est pas gagné).
Donc on va dire qu'un élève va se laver les mains environ 30 sec, donc avec le temps de rentrer et se sécher les mains et de ressortir, nous dirons donc que pour un élève il faut 3 minutes pour se laver les mains.
A partir de là et en imaginant que tout se passe bien... un peu de calcul... Pour que tous les élèves se lavent les mains =15X3=45, donc 45 minutes.
Cela veut déjà dire que sur la première heure de cours, il ne reste que 15 min.
Rebelote, si on fait une récré en extérieur, ce qui est plus que nécessaire avec la classe

dans laquelle j'officie. Donc 45 minutes avant la récré et 45 minutes après la récré. Idem pour le temps de repas du midi, 45minutes avant et 45 minutes après. Puis pour la récréation de l'après-midi encore 2 fois 45 minutes et encore 45 minutes avant de rentrer à la maison.
Maintenant faisons un calcul simple :

ARRIVEE+ RECRE+MIDI+RECRE+DEPART
45 + 90 + 90 + 90 + 45 = 360 minutes
4H DE COURS MATIN + 3H DE COURS APREM
(4x60) + (3x60) = 420 minutes
TEMPS DE COURS - TEMPS DE LAVAGE DE MAINS
420 - 360 = 60 minutes

Donc selon le protocole dans mon collège, les 5èmes vont venir un jour sur deux (alternance des 6èmes et des 5èmes) pour 60 minutes de cours entrecoupées de lavage de mains....

J'en rigole, parce qu'on m'a appris qu'il valait mieux rire que pleurer, mais au plus profond de moi c 'est la colère qui grogne !!!!! Parce que ce n'est pas le plus aberrant dans les protocoles sanitaires... Mais pour chacun des points la liste de contre-arguments est longue et que se soit dans le premier ou le second degré...

Je veux bien qu'on me dise "oui mais les enfants ont besoin de se socialiser"... Ah bah v'là la socialisation, "ne joue pas avec tes potes à moins d' 1 mètre 50"... "Ne les touche pas, non ne t 'approche pas, non pas de ballon , pas de jouets"... Je pense plutôt que les enfants vont être traumatisés et que les pédopsychiatres vont voir leurs patientèle augmentée grandement, avec des enfants qui vont créer des craintes...

Il est possible de créer des modalités pour permettre aux français.e.s (d 'ailleurs si le gouvernement pouvait faire l'effort de dégenrer ses discours...) de retourner au turbin, parce que bon tout le monde le sait, le pays est au bord de l'effondrement blablabla... enfin pas pour tout le monde !

Par exemple, au sein du voisinage permettre aux parents de travailler une semaine sur deux en maintenant les salaires (évidemment) et organiser des gardes. Ce qui permettrait aux enfants de retrouver du lien social, dans le cadre d'un tout petit groupe. Aux parents de partir travailler plus serein, aux profs de ne pas cumuler une double charge de travail, à tous les personnels éducatifs de ne pas prendre de risque...

Bref... on verra par la suite ce que cette vaste blague va donner, mais on nous prend clairement pour des jambons et j'aimerai bien ne pas l'avoir dans l'os !

Alex, une AESH, inquiète et en colère !!!!

Si toi aussi tu veux contribuer au "CONFINUS", n'hésite pas à envoyer photos, dessins, anecdotes, textes, recettes... Ce que tu veux !!
alexandra.troupet@cemeacentre.org